

Par Alexandre
Crochet

PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN
Jardin des Tuileries, Paris 1^{er} – du 31 mars au 3 avril

Un Pavillon des arts et du design toujours plus contemporain

Si le PAD, qui fête ses 20 ans, reste synonyme d'éclectisme, il offre davantage de pièces récentes ou sorties des ateliers. Une vitrine pour ces créateurs dont tous n'ont pas encore une grande visibilité à Paris.



Claude Lévêque,
broche *Totentanz*,
argent 925, édition
de 15 + 2 EA, édition
MiniMasterpiece, 2016.
© MiniMasterpiece Paris.

« Je suis très attachée au PAD, un salon très particulier installé dans un lieu de rêve, où j'ai fait régulièrement la connaissance de grands collectionneurs », confie Clara Scremini, l'une de ses plus anciennes et plus fidèles participantes. Son stand présente 32 pièces de verriers de huit pays tels l'Italie, la Tchéquie ou la Hongrie dont György Gáspár ou Martin Hlubucek (de 3 000 euros à 25 000 euros). Créé en 1996 par deux marchands, Stéphane Custot et Patrick Perrin (aujourd'hui seul aux manettes), le Pavillon des arts et du design ou PAD a été l'un des premiers salons à promouvoir les arts décoratifs allant de 1860 à nos jours. Au démarrage, il s'appelait Pavillon des antiquaires et des beaux-arts et accueillait aussi de l'ancien, dont du mobilier du XVIII^e siècle. En 2007, ses organisateurs optent pour un recentrage. Ils font démarrer le curseur aux sources historiques du design, soit à la fin du XIX^e siècle. C'est aussi l'année où ils lancent une version londonienne au cœur de Mayfair, *success story* à la Française. L'une des clés de cette réussite est d'avoir su intégrer à temps l'explosion du design – appuyé par les maisons de ventes – et l'évolution des goûts vers l'éclectisme. Aussi le PAD ressemble-t-il à un cabinet de curiosités moderne, à taille humaine (69 marchands), incluant les arts premiers, la peinture moderne, la sculpture, la céramique ou les bijoux. Si un noyau solide de galeries y défend toujours les designers historiques des années 1930 à 1960, la création contemporaine gagne du terrain. Sa part dans cette édition anniversaire est même très forte. En tête viennent les enseignes qui ont fait des designers vivants ou récents une spécialité. Nombre de ces auteurs bousculent aujourd'hui, souvent avec une touche d'humour, les codes établis. Ainsi, Ammann (Cologne) apporte une curieuse brouette-banquette de Florian Borkenhagen. BSL (Paris) montre le travail architecturé de Xu Ming et Virginie Moriette, duo établi à Shanghai. Carpenters Workshop Gallery (Londres, Paris, New York) recrée un intérieur de collectionneur avec des

Ditte Hammerstrøm,
banc *Out of Focus*,
2014,
métal laqué blanc,
152 x 46 x 100 cm,
édition limitée
à 8 exemplaires +
4 prototypes. Galerie
Maria wettergren,
Paris. Photo : Jeppe
Gudmundsen-
Holmgren.

UN PAVILLON
DES ARTS
ET DU DESIGN
TOUJOURS
PLUS
CONTEMPORAIN

SUITE DE LA PAGE 28 œuvres de Wladimir Kagan, Wendell Castle ou des frères Campana, dont la galerie parisienne dévoile du 2 avril au 22 mai de nouvelles pièces tel un fauteuil réalisé avec Fendi. À ce bataillon se rattachent les galeries FUMI (Londres), Gosserez (Paris), KREO (Paris, Londres), Leclaireur (Saint-Ouen) avec le Belge Ben Storms, Negropontes (Paris), Perpitch & Bringand (Paris) pour les bijoux, Tools (Paris) ou encore Torri (Paris) avec un intérieur contemporain où figurent des pièces de Victoria Wilmotte ou Mathieu Mercier. Formes et matières deviennent de plus en plus audacieuses, comme dans le travail de la Danoise Ditte Hammerstrøm chez Maria Wettergren (Paris). Spécialiste du bijou d'artistes, MiniMasterpiece (Paris) vient avec des pièces de François Morellet, du Brésilien Julio Villani et pour la première fois présente les bagues en or du photographe Andres Serrano (autour de



Fernando et Humberto Campana, fauteuil Bolotas, 2015, laine de mouton, bois brésilien, 105 x 110 x 85 cm, édition limitée de 8 + 4 E.A. Galerie Carpenters Workshop (Paris, Londres, New York). Courtesy of Estudio Campana. Photo : Fernando Laszlo.

12 000 euros). « J'avais participé une première fois au PAD en 2012 mais sur le stand de la galerie Perimeter, explique Esther de Beaucé. J'ai exposé trois fois à Art Paris mais cette foire n'a pas réussi à créer un vrai secteur design. Ici, le PAD est un bon compromis entre art et design ».

À cela s'ajoute un nombre non négligeable de décorateurs qui éditent leurs propres pièces - tel Chahan (Paris) - ou de créateurs qui exposent eux-mêmes : la maison Rapin, Karen Swami, les bijoux de Frédérique Mattei ou encore Paloma et Juan Garrido (Madrid)... Reflet des tendances ou raréfaction des pièces anciennes ? Maintes galeries historiques insèrent désormais meubles et objets de ces dernières décennies, voire flambant neufs, notamment des galeries parisiennes telles que Gastou avec l'œuvre de Gérard Kuijpers, Botella avec un Rhinocrétaire de Lalanne, Chastel Maréchal avec des pièces d'Ado Chale des années 1980, Dutko avec le mobilier de Bruno Romeda. Centré sur le design brésilien du milieu du XX^e siècle, James (Paris) expose un objet très récent de Zanine Cepô à 45 000 euros. Des pièces à butiner sur toute la foire.

PAVILLON DES ARTS ET DU DESIGN,

du 31 mars au 3 avril, Jardin des Tuileries, face au 234, rue de Rivoli, 75001 Paris,
tél. 01 53 30 85 20, www.pad-fairs.com